Bulletin de liaison destiné aux membres de la Ligue pour la Protection des Oiseaux Drôme

PARUTION FIN AVRIL 2018
PRINTEMPS 2018 - n° 37



Edito

La LPO DROME a déménagé dans ses nouveaux locaux de Chabeuil appartenant à la commune et nous remercions chaleureusement la municipalité de nous y accueillir pour un loyer raisonnable. Avant cet emménagement, des bénévoles ont donné de leur temps pour rendre les lieux fonctionnels et agréables. Je voudrais remercier chaleureusement tous les personnes qui se sont investies dans ces travaux (bien peu ornithologiques). Ainsi, parmi ceux qui se sont beaucoup impliqués, je citerai Louis Granier, qui en a été la cheville ouvrière omniprésente, en installant entre autres tous les fils électriques, numériques, téléphoniques sur les trois niveaux (nous l'avons même surnommé « Monsieur Goulotte » !). Jean-Louis Bonis, Dominique et Marie-Claude Ducrocq ainsi qu'Hélène Bernard-David n'ont pas ménagé leur peine non plus : quand les retraités se mettent au travail, ça déménage… Grand merci aussi à François Arod pour tout le mobilier qu'il a installé en un temps record (et ce n'est pas un retraité pourtant…). Bien sûr, les salariés ont été assez bousculés par ce changement mais, grâce à leur efficacité dans les préparatifs, le déménagement proprement dit n'a duré qu'une journée ; l'installation sera un peu plus longue… Courage ! Dans le prochain numéro, nous reviendrons sur ce chantier avec tous ceux qui ont mis la main à la pâte. Cet événement majeur pour notre association, aussi important soit-il, n'est, bien évidemment, pas le seul qui a mobilisé bénévoles et salariés ces derniers temps. Les groupes locaux et thématiques sont toujours bien actifs. Le site d'observation de la migration de Pierre Aiguille et ses nouveaux aménagements ont attiré les compteurs et visiteurs. Un autre chantier, d'une tout autre nature, est en phase active ; je veux vous parler du projet de regroupement des neuf associations locales d'Auvergne-Rhône-Alpes pour une fusion prévue en janvier 2019. Vaste projet qui occupe fortement notre directeur Vivien Chartendrault. Nous en reparlerons à l'**Assemblée Générale** du **1er juin à 18h30** pour laquelle nous comptons sur votre présence (à Chabeuil - Espace Cluny). L'invitation et tous les détails sont joints à ce bulletin. C'est peut-être notre dernière AG LPO Drôme… Et la faune sauvage dans tout cela ? Elle est là, bien présente en ce printemps ! Les parades battent leur plein, les chants des oiseaux emplissent l'espace sonore, les chamois s'apprêtent à donner naissance aux cabris… La Vie sauvage se réveille et s'active malgré un début de printemps plutôt frais avec encore beaucoup de neige sur le Vercors. La saison « pousse », comme disaient les anciens.

Alors, ne restez pas trop enfermés, allez dans la nature sentir ce renouveau toujours aussi passionnant ! Et emportez ce LPO *info* pour le lire à l'ombre d'un arbre : c'est, sans doute là qu'il prend toute sa valeur !!!

Bien naturalistement,

Gilbert David
Président LPO Drôme

SOMMAIRE



PARTAGER & MOBILISER

Regroupement LPO Auvergne-Rhône-Alpes

En 2014… Une coordination existe déjà pour les 8 LPO en Rhône-Alpes, des actions sont menées avec la LPO Auvergne mais les liens entre nos Associations Locales (AL) restent irréguliers, nous conduisons le même travail sans s'en informer, nous menons des programmes de protection envers les mêmes espèces… Le besoin de s'organiser entre elles, dans la nouvelle grande région Auvergne-Rhône-Alpes, est alors évoqué. Les modalités de cette nouvelle organisation sont alors à imaginer…



1er janvier 2019
Fusion des 9 Associations Locales dans une association unique :
LPO Auvergne-Rhône-Alpes



Groupe LPO Drôme Royans-Vercors

Pose de nichoirs LPO à la ferme de La Bégude de Mazenc

C'est sur la ferme « Un goût d'Air libre » de Sabine Couvent, agricultrice et naturaliste, que par un beau vendredi d'octobre, nous sommes allés poser 14 nichoirs LPO en compagnie des VPN (Volontaires pour la nature). Ceux-ci ont passé une semaine à travailler sur la ferme et ont aussi participé à des sorties naturalistes et culturelles, alternant ainsi travail et moments festifs.



« La place des possibles »

Quel beau nom pour cette initiative d'une association du Royans qui a fait l'acquisition d'une usine désaffectée pour la mettre à disposition du projet associatif local : « La place des possibles ». Nombre d'associations avaient présenté leur projet par rapport à ce lieu en création en septembre. Notre groupe, en la personne de François, s'est carrément réservé l'extérieur de l'usine : nichoirs à oiseaux, refuges à chauve-souris et à hérisson, et même une mare pour nourrir tout ce petit monde sont au menu. Des réunions seront bien sûr organisées pour que le projet avance.





Relâcher d'un hibou grand duc

La responsable du centre de soins de l'Isère (le Tichodrome) m'a appelé début septembre pour déterminer un site où relâcher un Hibou grand duc. Cet oiseau, récupéré dans une pisciculture de Saint-Jean-en-Royans, après avoir été soigné, était prêt à retrouver sa liberté. Romain et moi-même eûmes vite fait de trouver l'endroit adéquat, et c'est accompagnés d'une dizaine de naturalistes locaux, de la responsable du centre de soins et des bénévoles de la LPO Isère que l'opération s'est réalisée. Dès l'ouverture de la caisse dans laquelle il avait voyagé, le grand-duc n'a pas demandé son reste et a fort bien réussi son envol devant des spectateurs très attentifs.

A bientôt pour d'autres nouvelles !

François Arod

PARTAGER & MOBILISER

Nouvelles épistolaires du Diois



Lundi 11 décembre 2017

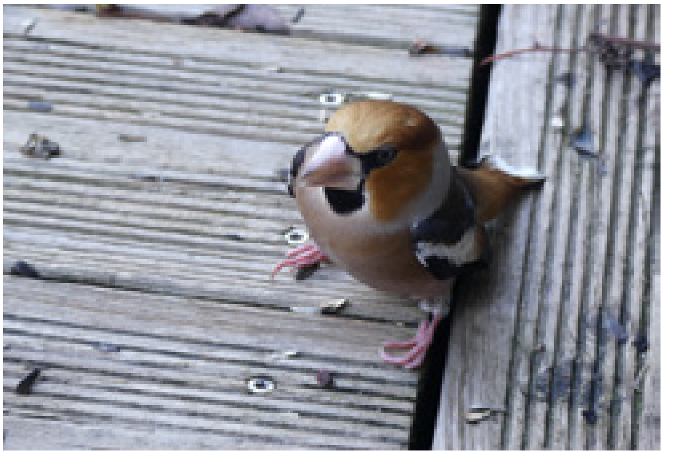
Première neige

Là, on y est. La neige couvre la ville ; aura-t-on un hiver digne de ce nom cette année ? Tout est possible au vu de ce qui se passe dans d'autres domaines. On me demande souvent : faut-il nourrir les oiseaux ? Cela ne les rendra-t-il pas dépendants de nous ? Ne deviendront-ils pas « apprivoisés ? Ne peuvent-ils pas se débrouiller tout seuls etc… A cela ma réponse est invariable : oui, on peut nourrir les oiseaux ! Encore faut-il savoir lesquels. Vous imaginez facilement que nourrir un vautour est histoire de spécialistes, avec des autorisations spéciales…

Je ne crois pas que ce sont de ces mastodontes aviaires dont on veut s'occuper à notre niveau. Cependant il n'est pas opportun, non plus, d'en nourrir d'autres, un peu plus petits : les pigeons de ville ou les tourterelles turques, par exemple, doivent être tenus à l'écart… si possible. Sur notre terrasse je m'y emploie en barricadant la mangeoire et en installant des colonnes à



graines. Je n'ai pas encore installé la « volière » anti-pigeons comme l'an dernier, mais je crois que cela ne va pas trop tarder. Les cibles de notre nourrissage sont les petits : voici ceux que nous voyons actuellement à nos mangeoires : chardonnerets (plus d'une vingtaine), pinsons (des arbres, une dizaine et du nord, seulement 2), moineaux domestiques (une dizaine également), mésanges charbonnières (5 ou 6), mésanges bleues (minimum 5), verdiers (au moins 4), tarins des aulnes (2), gros-becs (2), merles (2), et… LE rouge-gorge, toujours solitaire. La semaine dernière, nous avons aperçu un pic épeiche, un geai, deux pies et, en début d'automne, une mésange noire et une mésange huppée (exceptionnelles à nos mangeoires). A notre grand regret, pas de sittelle. Bon ! C'est quand même une bonne quinzaine d'espèces (sans compter les pigeons et tourterelles pique-assiettes)… C'est un vrai régal d'observer ce spectacle vivant, virevoltant, distrayant et … bienfaisant.



Gros-bec casse-noyaux

Nourrir les passereaux, c'est donc divertissant, mais pas que… Cela peut être utile, voire très utile. En effet, vous avez peut être remarqué qu'une espèce animale occupe beaucoup, beaucoup de place. Cette espèce imposante, prolifique, hégémonique, a été nommée « espèce humaine » ou elle s'est autoproclamée « Homo sapiens sapiens » (le « savant » est répété deux fois, au cas où on ne le saurait pas, ou pour que l'on s'en persuade (on n'est jamais assez prudent). De plus cette même espèce influence le climat (fait peu contredit, sauf par quelques illuminés, tous non climatologues). Ainsi, disais-je, une seule espèce règne sur la très grande majorité de la planète sans bien partager. Ce n'est donc qu'une juste compensation de donner un petit coup de pouce à nos voisins vertébrés ailés isothermes. Cela leur permettra de passer la mauvaise saison en plus grand nombre et en meilleure forme. Deux avantages : le plus grand nombre, c'est bien ; un plus grand nombre en bonne santé,



c'est mieux. Car les oiseaux, comme bien d'autres espèces, doivent, pour se reproduire, disposer d'une vitalité suffisante. Et cette énergie, ils la trouvent dans la nourriture qu'ils glanent où ils peuvent. Quand nous leur laissions assez de place, c'est dans la nature qu'ils se restauraient… Nourrir les oiseaux ne les rend pas pour autant dépendant. Simplement, si nous ne les nourrissons pas, certains oiseaux passeront quand même l'hiver mais ils seront moins nombreux et en moins bon état sanitaire … (il me semble que je me répète). Les oiseaux insectivores mangeront moins de chenilles, pour le plus grand bonheur des processionnaires et des pyrales, mais aussi de bien d'autres insectes xylophages ou plus généralement « végétophages »… Et cela nous embêterait.

Deviendraient-ils « apprivoisés » ? Ouh là là ! Ces oiseaux sont libres et cherchent leur nourriture là où c'est le plus facile ; si un champ de tournesol n'est pas moissonné (on peut rêver), les oiseaux iront de préférence dans ce champ. Si on leur laisse une belle friche bien riche en graines diverses et variées, ils iront dans cette « belle friche ». Je suis un adorateur de la friche, ce lieu de transition qui n'est déjà plus un milieu ouvert mais pas encore une forêt, stade éphémère qui a d'autant plus de valeur qu'il ne dure pas, Andy Goldsworthy ne me contredira pas… Aïe ! Je m'égare… Tout ça pour dire que l'oiseau ne s'apprivoise pas si facilement et garde son indépendance et il peut se débrouiller tout seul si on lui laisse un peu de place, mais cela aussi je l'ai dit…

Donc pour conclure, le « coup de pouce » que l'on donne aux oiseaux leur rend service, oui ! Mais c'est pour qu'ils nous le rendent au centuple au printemps, en limitant la présence des insectes « ravageurs » et en nous donnant le plaisir de les admirer tout simplement. Je vous le répète : nous sommes égoïstes…

Mercredi 28 février 2018

Il fait froid !

Nous sommes en hiver et il fait froid. Quoi de plus naturel ? D'accord, c'est un peu tard : avec l'allongement significatif des jours, nous pensions que le printemps était déjà arrivé. Les mésanges chantaient à l'instar des sittelles et autres pics. Je dis « nous » mais en fait je n'en sais rien, ce sont les médias qui m'influencent. A longueur de « spots » d'info, on nous avertit de faire attention, de se couvrir de pelures d'oignons… Euh… Je crois que j'ai mal digéré cette info, c'est peut être « se couvrir de couches de vêtements comme les pelures d'oignon ». Enfin, bon, bref, c'est l'hiver, il fait froid, il y a de la neige en montagne (on avait perdu l'habitude), rien de plus. Pour ma part, j'ai retrouvé le plaisir de sortir le matin et de sentir l'air vif (c'est rigolo de parler d'air vivifiant quand il gèle), de voir un nuage de vapeur d'eau émaner de ma bouche, bien au chaud dans ma doudoune. Eh oui ! Pour apprécier le froid, il faut avoir bien chaud. N'oublions pas que nous sommes tous issus d'Afrique sub-saharienne même si cela date, parfois, de quelques centaines de milliers d'années, une goutte d'eau en temps géologiques. J'aime écouter les sons bien particuliers qui se propagent dans cet air frais. J'aime observer les rouges-gorges qui gonflent leurs plumes, non pas pour paraître plus gros mais pour capturer et emprisonner de l'air et ainsi s'isoler du froid. Paradoxalement, l'air est le meilleur (voire le seul ?) isolant. L'air immobile, bien sûr. Que font les laines : de verre, de roche, de bois, de poils ? Que font les polystyrènes expansés ? Ils font comme les plumes d'oiseaux de ma doudoune : ils gardent de l'air, barrière infranchissable contre le froid.

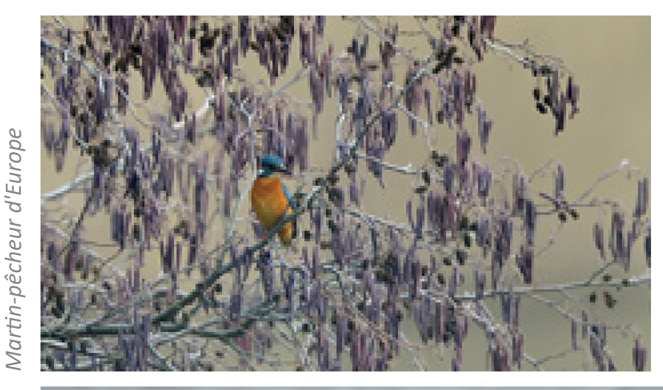
L'oiseau comme nous, doit se nourrir et boire ; n'oubliez donc pas de continuer à alimenter vos mangeoires et abreuvoirs. Par moins dix, le sol est gelé, comme l'eau. J'ai l'impression de me répéter mais, si vous aidez les oiseaux en hiver, ils nous aideront aux autres saisons en limitant la prolifération de « ravageurs » des cultures, entre autres. Donc soyez égoïstes : nourrir les oiseaux une saison, c'est un rendement de trois-cents pour cent ! ! ! Qui dit mieux ? Bon ! Assez de banalités ! J'ai un compte-rendu à faire sur ce début d'année.

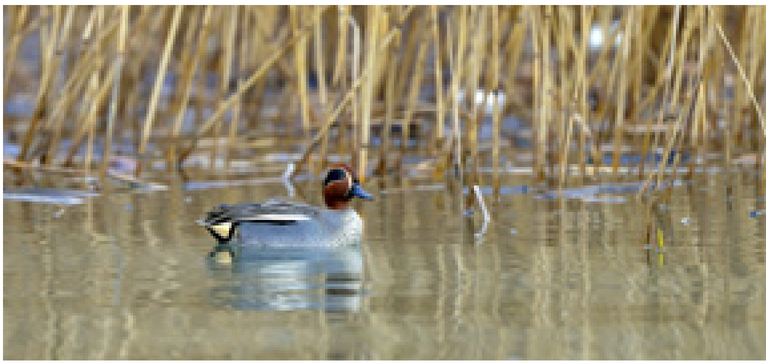


Sortie au lac du Bourget (73)

La sortie au lac du Bourget, en Savoie, nous a permis d'observer quelques espèces intéressantes (traduction : rares pour nous) et d'autres plus courantes mais en grand nombre. Le matin, notre groupe de dix personnes a été guidé efficacement et bien sympathiquement par Yves Jorand, vice-président de la LPO Savoie. Grâce à lui, nous avons pu aller sur des sites très favorables aux milouins, nettes rousses, souchets, mais aussi aux garrots à œil d'or, harles bièvres… Grand merci à lui. A midi, nous avons casse-croûté sur un ponton bien aéré mais entouré d'oiseaux. Le ballet des observateurs, allant d'une longue-vue au ravitaillement puis du ravitaillement au plus près de l'eau, était plaisant à voir. L'après-midi a été consacré à la visite de plusieurs autres points de vue. Le temps, bien qu'assez frais, était correct et je crois pouvoir dire que chaque membre du groupe n'a pas regretté

PARTAGER & MOBILISER


Martin-pêcheur d'Europe




Sarcelle d'hiver mâle


Harle bièvre


Garrot à œil d'or

Sortie au lac du Bourget (73) - © Patrick Labour

d'avoir fait le déplacement. Les photos le prouvent.

Les Rencontres de l'Écologie, à Die, ont été une réussite pour les animations naturalistes (entre autres). En effet, Hélène et moi avons pu présenter une demi-douzaine d'activités. Ainsi, dès le 27 janvier, j'ai présenté un diaporama sur les oiseaux de la Drôme en y associant leur chant. Évidemment cela n'a pas été exhaustif, le nombre d'espèces qui nous côtoient étant heureusement important mais, au vu des questions posées et des anecdotes apportées par le public, je pense que ce survol ornitho a intéressé les participants. C'est le film « L'avis des mouches » qui m'a surpris le plus. Plus d'une cinquantaine de personnes pour assister à un documentaire défendant un insecte aussi commun que mal- aimé… Mais commun ne veut pas dire bien connu et ce film, mêlant humour et science, a conquis l'assistance. Certains ne regarderont plus les mouches de la même manière… jusqu'au printemps peut être… Les ateliers nichoirs du mercredi et du jeudi ont été victimes de leur succès et nous avons dû refuser du monde par manque de bois. J'ai partiellement pallié à ce manque en envoyant les plans des nichoirs et mangeoires à celles et ceux qui voulaient en faire chez eux. Ouf ! Je remercie Hélène, Sylvain, Louis et d'autres bénévoles pour leur aide aussi indispensable qu'efficace.

Le samedi soir, juste avant le bal folk, je pensais n'avoir pas grand monde pour « Le voyage de l'eau ». Eh bien, je me trompais : il y a eu une bonne quarantaine de personnes. Ce film partait des gouttes d'eau tombées sur les montagnes pour cheminer jusqu'à la mer. Nous les avons vu fondre, se regrouper, s'amplifier, se transformer en torrents, rivières, fleuves sans oublier les voisinages : ripisylves, faunes riveraines... Un bien beau film de Franck Neveu… Enfin, la balade du dimanche matin a attiré également entre trente et quarante personnes. Je ne suis pas très impressionnable mais j'ai eu un instant de doute dans ma gestion du groupe. En fin de compte, j'ai transformé la balade ornitho prévue en lecture de paysage et historique forestier. Les « malheureuses » sittelles et mésanges qui ont bien voulu donner de la voix n'ont été entendues que par quelques-un(e)s… Gopal Billy, dans sa présentation des serpents de la Drôme, a tordu le cou à certaines fausses idées sur les reptiles et en a confirmé d'autres. Un diaporama clair et instructif commenté par un amoureux de bêtes rampantes qui ne se déplacent pas comme nous : Gopal a su partager sa passion. Bravo ! Beaucoup de monde également pour voir la processionnaire boulotter des aiguilles de pins et des pyrales sucer des feuilles de buis. Décidemment, c'était le festival des « vilaines » bêtes cette année ! Beaucoup sont venus pour acquérir des moyens de lutte contre ces ravageurs. Manon Chevalier et moi-même avons essayé d'apporter des solutions.

Après cette overdose de rencontres en tous genres, quelques jours en Camargue, même par grand vent, perdus dans un phare au milieu des marais, fut un réel régal. Une détente bien méritée et qui ressource.

Bien naturalistement vôtre,

Gilbert David

Portraits



Ce trimestre-ci, nous vous proposons le portrait de Danielle, adhérente LPO Drôme et biodiv'actrice, et celui de Pauline, service civique de mobilisation citoyenne pour la biodiversité.

Prénom : Danielle

Nom : Istria

Membre LPO : 3-4 ans

Profession : Retraitée depuis trois ans

Espèces favorites : Rapaces (Faucon pèlerin, Chouette hulotte...)

Motivations pour agir avec la LPO Drôme : une évidence, protéger la nature pour se protéger soi-même



Bonjour Danielle ! Pourquoi t'es-tu rapprochée de la LPO Drôme ?

Pour moi, c'était une évidence. La nature est une source d'énergie très positive. Arrivée à la retraite, c'était le moment pour donner de mon temps à l'association, pour aider à la protection de la nature.

Quelles actions as-tu déjà réalisées avec la LPO ?

J'ai accompagné Cindie pour les suivis Faucons pèlerin aux Trois becs, j'ai participé à divers chantiers – notamment celui de création de la spirale de la biodiversité au Clos Gounon de Jaboulet, à différents ateliers nichoirs, à la Nuit de la Chouette et même, dernièrement, au déménagement : j'ai donné un coup de main pour repeindre les murs.

Beaucoup de ces actions sont manuelles... Tu es une bricoleuse ?

Oui, on peut dire ça. Toute petite, j'aidais mon père sur différents travaux à la maison. J'ai continué ensuite dans le cadre de mon travail. Je suis quelqu'un de très curieux : j'ai un intérêt pour tout et particulièrement pour les travaux manuels. J'adore apprendre ! Les actions avec la LPO sont l'occasion de découvrir de nouvelles choses et de créer des aménagements utiles pour la faune.

Y a-t-il des activités qui t'intéressent plus que d'autres ?

Non ! Tout m'intéresse ! Comme je l'ai dit auparavant, je suis très curieuse... J'aime faire des activités aussi bien sur les rapaces que sur les amphibiens, des travaux, des nichoirs... l'ensemble des activités m'intéresse !

Quelles sont très prochaines actions avec la LPO ?

Je ne sais pas encore : je ne les prévois pas vraiment à l'avance. Je consulte régulièrement l'agenda et l'infolettre pour me tenir informée des différentes actions et, selon mes disponibilités, j'y participe avec plaisir !

Propos recueillis par Julie Coutout

PARTAGER & MOBILISER

Portrait

Prénom : Pauline

Nom : Eyraud

Formation : BTS Agronomie production végétale puis Licence pro Agriculture bio conseils et développement

Espèces favorites : orchis bourdon, chardonneret élégant

Motivations pour agir avec la LPO Drôme : L'envie de transmettre ma passion pour l'environnement et de sensibiliser un maximum de personnes



Pauline, peux-tu nous expliquer ton parcours et ton goût pour la nature ?

Amoureuse de la nature depuis toujours, mon parcours scolaire (Bac STAV puis BTS APV) m'a menée vers l'agriculture biologique. C'est en licence pro agriculture biologique conseil et développement que je découvre avec bonheur l'animation. Depuis, je souhaite à tout prix entrer dans une structure me permettant d'exercer ces deux passions. Il y a quelques semaines, enfin, mon rêve se réalise : j'entre à la LPO pour un service civique de mobilisation citoyenne pour la biodiversité.

En quoi consiste ta mission ?

Ma mission consiste à sensibiliser les citoyens à la protection de la nature et sa biodiversité. Je travaille avec Julie, avec qui nous faisons des suivis dans des entreprises, établissements ou autres ayant un refuge LPO : nous leur proposons des aménagements (nichoirs, hôtels à insectes…) et autres alternatives pour favoriser et préserver la biodiversité déjà présente sur leur refuge. Mes missions sont très diversifiées. C'est un aspect que j'apprécie beaucoup car cela me permet d'apprendre et de découvrir de nouvelles choses chaque jour. De plus, je suis amenée à travailler souvent en binôme avec Gauthier sur des actions en milieu agricole (Les Amanins, Oasis Serendip, La ferme des Buis…). Gauthier ayant un parcours différent du mien, cela nous permet de nous entraider et de nous compléter lorsque nous menons ensemble un projet. Le fait de travailler sur des actions en milieu agricole me permet de mettre en application tout ce que j'ai appris durant mon cursus scolaire mais aussi de continuer à développer mon réseau.

Quels sont tes projets après cette mission ?

Après la mission, je souhaiterais continuer à développer mon projet d'animation, qui commence à pointer son nez depuis quelques mois. J'aimerais proposer des animations au grand public sur différentes exploitations agricoles. Ces animations seraient basées sur l'apprentissage de la nature et de son environnement, comment la préserver, la protéger, etc.

VOUS AUSSI, DEVENEZ BIODIV'ACTEUR , BIODIV'ACTRICE !

L'association vit grâce à l'implication de ses bénévoles.

Que vous veniez en aide à un salarié ou que vous montiez vos propres projets, sur le terrain, derrière un ordinateur ou une scie-sauteuse, votre aide est précieuse !

Julie se fera un plaisir de vous aider à concrétiser vos projets ; n'hésitez pas à la contacter : julie.coutout@lpo.fr !

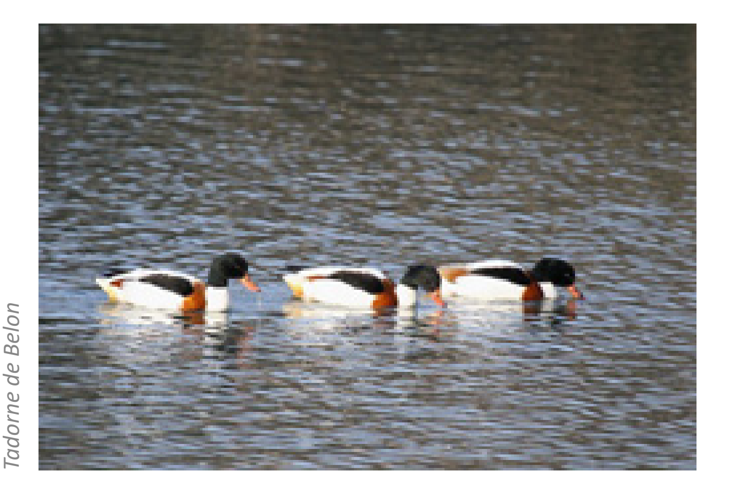


Chronique ornithologique

Voici la chronique de la saison froide ! Elle a été réalisée grâce aux observations les plus marquantes transmises sur Faune-Drôme entre le 1er décembre 2017 et le 28 février 2018. Elle aborde donc les oiseaux hivernant chez nous, quelques mouvements ayant eu lieu au cœur de l'hiver, ainsi que le retour des premiers migrateurs passant l'hiver en Afrique, notamment les sarcelles d'été, en avance cette année. Les harles bièvres semblent prêts à se reproduire de nouveau sur la Drôme, et quelques raretés ont été observées, un bruant des neiges, un cormoran pygmée ou encore un discret butor et deux macreuses brunes. L'hiver a aussi été marqué par un afflux de grosbecs et, dans une moindre mesure, de pinsons du nord et de bouvreuils. Mais l'Oiseau de cet hiver est le sizerin… ! Ou plutôt les sizerins, puisque deux sous-espèces ont récemment été classées en tant qu'espèces.

Oie cendrée : passage marqué entre les 18 et 30 janvier avec plus de 400 oiseaux contactés. Puis presque une centaine entre les 12 et 16 février. Aucune observation en dehors de ces deux périodes.

Tadorne de Belon : un individu présent au mois de décembre dans le secteur de la Vanelle, et deux sur les gravières de Châteauneuf-du-Rhône, de la fin décembre à la mi-janvier. Des mouvements ont néanmoins eu lieu puisque ces gravières ont accueilli six oiseaux le 15 janvier (Q. Guilbert). En témoignent également ces deux oiseaux en vol migratoire au-dessus du Rhône le 6 janvier (L. Delaye).



Tadorne de Belon

Canard siffleur : huit données sur la période sur des sites classiques.

Canard pilet : cinq données bien réparties sur la période concernant un ou deux oiseaux. A noter : ces onze individus posés en amont du barrage de Loriol-sur-Drôme le 11 janvier (P. Riner).

Sarcelle d'été : arrivée très précoce des premières sarcelles cette année, avec deux oiseaux le 27 février puis huit le lendemain à Grâne (S. Ulrich).

Fuligule nyroca : jusqu'à six oiseaux sur les gravières d'Etoile-sur-Rhône, qui s'affirme comme un site d'hivernage régional important pour l'espèce alors qu'en proportion, peu de fuligules morillon et milouin y stationnent. A l'inverse, un seul individu a été vu régulièrement sur les gravières de Châteauneuf-du-Rhône.

Macreuse brune : deux individus à Châteauneuf-sur-Isère présents les 22 et 23 décembre, puis tués sur le même site par un chasseur le 24 (L. Delaye).



Garrot à œil d'or © Vincent Palomares

Garrot à œil d'or : un mâle le 21 février en amont du barrage de la Roche de Glun (anonyme).

Harle piette : une femelle restera un bon mois à Châteauneuf-du-Rhône, du 20 décembre au 24 janvier (N. Parrain).

Harle huppé : un type femelle en halte le 5 décembre en amont du barrage d'Etoile-sur-Rhône (V. Palomares).

Harle bièvre : un grand nombre d'observations dans la zone de reproduction de l'année dernière à partir du 1er janvier. Elle concerne généralement de un à cinq oiseaux mais neuf furent observés le 6 février (T. Deana). Cette espèce débutant sa reproduction assez tôt dans la saison, il est probable qu'une nouvelle reproduction ait lieu cette année.



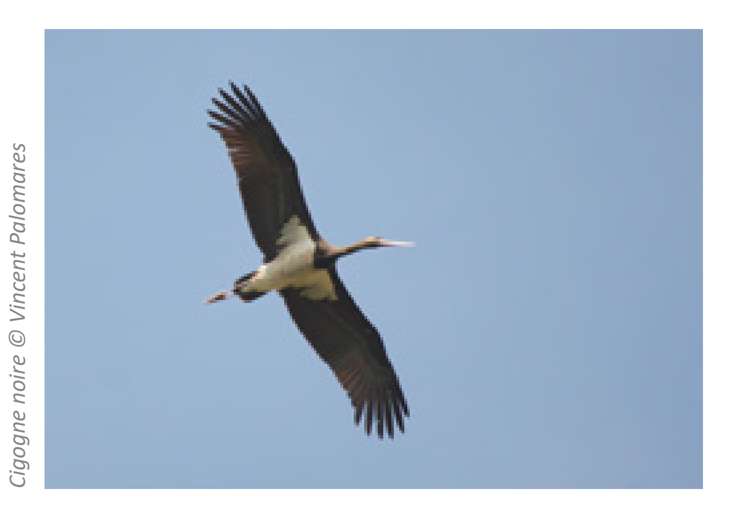
Harle piette © Vincent Palomares

CONNAITRE & SAUVEGARDER

Grèbe à cou noir : comme l'année dernière, les gravières ont accueilli jusqu'à huit oiseaux en hivernage.

Cormoran pygmée :** un troisième jeune oiseau, après celui de l'hiver 2012-2013 puis celui de 2015-2016, a probablement hiverné chez nous, cette fois dans le secteur de Châteauneuf-du-Rhône. Découvert le 14 janvier (V. Palomarès), il ne sera pas revu sur la période concernée ici, mais plus tard.

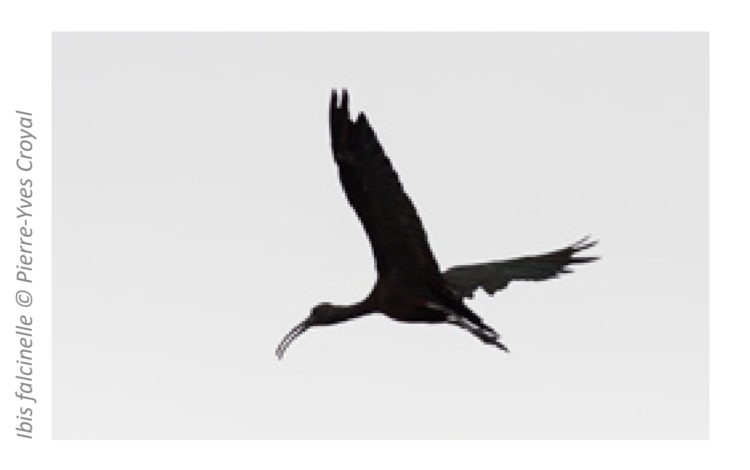
Butor étoilé : unique donnée d'un oiseau en bord de roselière à Châteauneuf-sur-Isère le 23 février (R. Métais).



Cigogne noire © Vincent Palomares

Cigogne noire : cinq données d'individus en migration pour huit oiseaux ; première le 12 février (P. Devoucoux).

Ibis falcinelle : un oiseau du 9 au 13 janvier à La-Roche-de-Glun (C. Chauvet, J. Coutout, R. Metais), et peut-être le même observé le 15 janvier à Etoile-sur-Rhône (anonyme).



Ibis falcinelle © Pierre-Yves Croyal

Grue cendrée : trois données avant le 5 décembre concernant des oiseaux en migration postnuptiale, puis quatre données après le 29 janvier concernant des migrateurs prénuptiaux.

Pluvier doré : sept données tout de même, sur des sites classiques, avec un petit maximum de sept individus par groupe (R. Métais, L. David, V. Palomarès).

Goéland cendré : seulement quatre données concernant chacune un seul individu (R. Métais, JL. Bonis, V. Palomarès).

Goéland pontique : six données sur la période. Un ou deux oiseaux repérés sur deux dortoirs, celui de Bourg-lès-Valence et celui de Châteauneuf-du-Rhône (V. Palomarès, N. Bazin, T. Blanchon). Il s'agissait uniquement d'oiseaux dans leur premier hiver.

Pie-grièche grise : l'hivernage d'un oiseau se poursuit à Gigors-et-Lozeron. A Romans-sur-Isère, l'autre individu hivernant a également été observé en décembre et en janvier, mais la dernière observation date du 2 février.



Pie-grièche grise © Jean-Christophe Cordara

Corneille mantelée : un oiseau à Luc-en-Diois le 24 janvier (F. Deroussen) et un à La-Bégude-de-Mazenc le 19 février (M. Thivolle).

Niverolle alpine : un individu venu à la mangeoire le 2 décembre aux Pilles (Y. Smit), à seulement 310 mètres d'altitude, trois autres données à des altitudes plus communes, cette espèce ayant les capacités de rester haut en montagne même en hiver.

Pinson du Nord : plus de 370 données traduisant un hivernage conséquent pour cette espèce nordique, ce qui contraste avec l'hiver précédent où – pour comparaison – seulement 30 données avaient été transmises.

Chronique ornithologique





Sizerin flammé, cabaret et indéterminé : ces deux sous-espèces ont depuis peu été élevées au rang d'espèce à part entière. En France, le cabaret est nicheur en montagne, et le flammé est nicheur dans les pays nordiques. La distinction entre les deux sous-espèces n'étant pas évidente et nécessitant l'observation combinée de plusieurs critères corporels, il a été décidé sur Faune Drôme de proposer en plus des deux espèces, le « sizerin indéterminé ». D'autant plus que ces oiseaux – d'habitude très rares en Drôme (notamment le sizerin flammé, un oiseau nordique – sont arrivés en masse, mêlés généralement aux bandes de tarins. Ainsi, le nombre de données des « trois » sizerins transmises sur la période est de 23 (!) alors qu'une dizaine de données seulement étaient notées sur la base jusqu'alors. Ce phénomène a été noté partout en France. La plupart concernent le sizerin cabaret, mais plusieurs photos semblent orienter l'identification vers le sizerin flammé.

Bouvreuil pivoine : même remarque que pour le pinson du nord : 58 données l'hiver dernier contre 173 pour celui-ci. Cela explique en partie les neuf données de bouvreuil trompettant, sous-espèce nordique hivernant assez rarement en Drôme (la dernière donnée datant de 2013). C'est le cri de l'oiseau qui permet de déterminer sa sous-espèce.



Grosbec cassenoyaux © Julie Coutout

Grosbec cassenoyaux : là aussi, les hivers se suivent mais ne se ressemblent pas : on note 30 données et 644 cet hiver. Ce phénomène avait été préssenti en automne sur les cols de migration et s'est confirmé dans nos mangeoires !

Bruant des neiges* : belle observation d'un oiseau de type femelle le 2 décembre à Gigors-et-Lozeron (J. Birard).

**sous réserve d'homologation régionale*

***sous réserve d'homologation nationale*



Ayez le déclic : « J'observe, je clique ! »

Saisissez vos observations sur **www.faune-drome.org :**
Plus de 2 750 inscrits pour près de 702 000 données naturalistes !

La reproduction du harle bièvre
en vallée de la Drôme

De quelques questions que pose la nichée découverte à l'été 2017

La nichée découverte en vallée de la Drôme a été particulièrement suivie et pose un certain nombre de questions.

Ce sont ces questions que nous développons ci-après, pour conclure sur les perspectives 2018.

Sur « l'archéologie » d'une reproduction en vallée de la Drôme...

C'est en 2014 que les premiers harles s'attardant au printemps en vallée de la Drôme ont été observés. Une femelle est vue aux Ramières d'Eurre le 23 avril 2014 (Jérôme Armand), après une première observation au mois de mars de la même année (sexe de l'oiseau non précisé sur faune-drôme).

Si la nichée qui s'est envolée le 13 septembre 2017 avec 5 jeunes à l'envol était bien la première preuve de reproduction dans la vallée, il est probable que l'espèce s'était déjà reproduite sur le même site en 2015 et 2016.

Un observateur rencontré sur le site nous a dit avoir observé depuis 2 ans (donc en 2015 et 2016) une nichée de grèbes huppés chaque année, déterminés par le fait que l'adulte transportait ses petits sur le dos. Or c'est également un comportement caractéristique du harle bièvre. Le milieu ne correspondant pas au milieu de reproduction du grèbe, il est très probable qu'il se soit agi du harle dans ces observations.

Un autre indice nous est donné par l'observation de mon frère Philippe Lloret le 6 avril 2015 d'un couple tournant au-dessus de la Drôme, évoquant, avec le recul que nous avons, un vol territorial ou nuptial précisément sur le site de la reproduction 2017. Le lendemain, 7 avril 2015, 1 couple est observé posé au bord de l'eau à Grâne (Martine et François Poumarat) Enfin, trois observations datant de septembre 2015 paraissent se rapporter à des nichées envolées plutôt que des migrateurs précoces : 5 oiseaux remontant la Drôme au crépuscule le 2 septembre à Crest (Morgan Boch), 8 à 11 oiseaux, tous de type femelle, donc possiblement de jeunes oiseaux, le 8 septembre 2015 à Pontaix (Lilian Encinas et Gauthier-Alaric Dumont), donc bien en amont du site 2017, et 6 le 15 septembre à Grâne (Jérôme Armand) également de type femelle donc peut-être des jeunes, dans la réserve naturelle des Ramières, non loin du site de l'observation du 7 avril.

Alors une, deux ou trois tentatives de reproduction en 2015 ? Il n'est pas possible de répondre avec certitude, mais il apparaît très probable que c'est cette année-là que les harles se sont reproduits pour la première fois en vallée de la Drôme et probablement avec plus d'une nichée.

En 2016, peu d'indices sont recueillis sur Faune-Drôme, sinon 1 mâle et 2 femelles observés à Aubenasson le 10 avril (Thomas Deana) et 2 ou 3 femelles le 16 mai à Blacons (Alexis Pochelon).

Il est remarquable de voir comment une relecture fine des données recueillies sur faune-Drôme, enrichies par des données recueillies en 2017, permet avec un bon degré de vraisemblance de reconstituer les premiers pas de la colonisation de la rivière par cette nouvelle espèce. Cela souligne s'il en était besoin l'immense intérêt de notre base de données.

Une question d'ordre phénologique.

Selon nos observations et nos estimations de l'age des poussins (François Humbert et moi-même), les poussins étaient nés le 7 juillet 2017 et se sont envolés le 13 septembre à l'age de 68 jours.

Les observations menées sur la Haute-Durance, où l'espèce s'est également installée récemment et dont Faune-Paca (-Hautes-Alpes) rend compte très précisément, fait état de plusieurs nichées observées à partir du 25 avril et ensuite courant mai.

La nichée en vallée de la Drôme apparaît en comparaison particulièrement tardive. Elle est également très tardive par rapport à l'autre nichée drômoise sur la basse-Isère (5 juvéniles non loin de l'envol le 16 juin).

Il est vraisemblable de penser qu'il s'agit d'une nichée de remplacement, c'est à dire d'une seconde nichée après une première tentative de reproduction infructueuse. Cela met l'accent sur la vulnérabilité de l'espèce confrontée aux crues de printemps de la Drôme et la précarité des nichées les plus précoces, une reproduction plus tardive exposant, elle, la nichée à d'autres dangers : d'une part ceux liés à l'extrême étiage estival qui réduit notablement les surfaces en eau, d'autre part les dérangements liés à la forte fréquentation touristique de la rivière (notamment par les chiens des baigneurs).





La petite Aoustoise sous le pont de Crest le 2 février 2018. Le trait blanchâtre au niveau des lores (zone entre l'œil et le bec) est une trace de plumage juvénile (voir illustration dans le *Guide Ornitho*). Cet oiseau est donc né en 2017 et fait donc probablement partie de la nichée découverte à Aouste, d'où son surnom de « petite Aoustoise ».

Et en 2018 ?

Après l'envol de la nichée le 13 septembre, les harles se sont très vite fait très rares sur l'ensemble de la rivière. La dernière observation de la nichée (6 oiseaux) a eu lieu sur le site de reproduction le 1er octobre (Philippe Lloret). Puis seulement deux observations, 1 femelle à Aouste le 12 octobre (François et Martin Humbert) et un couple à Eurre le 17 novembre (Julien Buissart). Où sont-ils passés pendant ces derniers mois de l'année ? Mystère... Le harle bièvre est fondamentalement assez peu migrateur. On aurait pu s'attendre à retrouver les oiseaux nés à Aouste sur le cours aval de la rivière mais à part l'observation du 17 novembre à Eurre, rien...

Le retour s'est fait dès le 1er janvier à Aouste (1 mâle, Francis Lloret), le 3 janvier à Crest (2 mâles, François Humbert) puis les observations se sont faites presque quotidiennes entre Blacons et surtout Crest (Dominique Joubert, Pierre Riner, Julien Girard-Claudon, Stéphane Vincent, Thomas Deana, Camille Le Merrer depuis son kayak, Jean-Philippe Grèze, Nicolas Vincent-Martin, Véronique Rivoire, Arthur Vernet, Julien Buissard, Jean-Louis Serreau, Philippe Lloret, Gilbert David...) , où les oiseaux se laissent observer facilement et très régulièrement depuis le pont, en plein centre-ville au point que certains promeneurs complètement néophytes les ont repérés (comm. pers.).

Un peu en amont du pont, un groupe maximal de 9 oiseaux a été observé le 6 février (5 femelles et 4 mâles, Thomas Deana, qui par ailleurs suit l'espèce de près) et une femelle présentant des traces de plumage juvénile, donc une « petite Aoustoise » de l'été 2017, a été photographiée le 2 février (Francis Lloret).

Ces observations très encourageantes nous laissent espérer plusieurs tentatives de reproduction pour le printemps qui commence. Mais certains des oiseaux observés ces derniers jours vont-il partir avant le début de la reproduction ? Certains seraient-ils des hivernants qui auraient leur « projet de reproduction » sur d'autres rivières des Alpes ? Ou vont-ils tous rester sur la Drôme et essayer de s'y reproduire dans le cadre de l'expansion de l'espèce ? Mystère... Les observations des prochaines semaines nous permettront de répondre à ces questions et nous tiendrons les adhérents de la LPO informés dans le prochain LPO Info Drôme.

[Actualisation de cet article arrêtée au 26 février 2018]

Francis Lloret
francislloret@hotmail.com
06 51 82 76 18

AGIR POUR LA BIODIVERSITÉ

Nids d'hirondelles sauvegardés à Saillans



Nids naturels avant travaux

Une hirondelle ne fait pas le printemps mais le retour des hirondelles annonce bien le retour de la belle saison. Saison des fleurs, mais aussi des feuilles et surtout des insectes. Que serait le printemps sans les hirondelles ? Sans leurs acrobaties aériennes ? Sans leurs pépiements ? Quand elles sont là, nous les remarquons à peine, mais à coup sûr, leur absence nous manquerait. Tout le monde connaît les hirondelles, pourtant sont-elles bien connues ? Combien d'espèces avons-nous en Drôme ? Où vont-elles en hiver ? De quoi se nourrissent-elles ? Pourquoi leurs effectifs ont-ils diminué de moitié ? Les hirondelles sont des insectivores stricts et capturent leurs proies en vol ; elles chassent les insectes les plus abondants (par facilité et non intentionnellement, bien sûr !). Ainsi, elles régulent les insectes prolifiques : serait-ce une sorte d'insecticide volant, sélectif, naturel et gratuit ? On peut le croire ! L'hiver, je ne sais pas si vous l'avez remarqué, il y a peu d'insectes, surtout bien peu de volants. Les hirondelles, ne trouvant alors plus de nourriture, doivent partir ; elles migrent au sud, en Afrique, traversant Méditerranée et Sahara. Certaines jusqu'en Afrique du sud, d'autres beaucoup moins loin.

Plusieurs espèces d'hirondelles sont présentes sur la commune de Saillans. Les plus urbaines sont les hirondelles des fenêtres, *Delichon urbicum*, qui font leurs nids sous les génoises ; on les reconnaît à leur queue un peu fourchue et assez courte et à leur ventre blanc, de la gorge au croupion. L'Hirondelle rustique, *Hirundo rustica*, fait des nids plus ouverts dans la partie supérieure, en forme de cuvette, et, en vol, sa queue longue et très fourchue en forme de filets fins est bien reconnaissable ; de plus, sa gorge est rouge. Une autre espèce, sans doute un peu moins connue, l'hirondelle des rochers, *Ptyonoprogne rupestris*, fréquente les falaises des Trois Becs (entre autres) ; grise et trapue, elle ne vient pas ou peu en ville. C'est une « montagnarde », bien que l'on puisse en voir à toutes les altitudes, dans le sud de la France, dès qu'il y a des falaises.

Je vais vous parler de la première, l'hirondelle des fenêtres, celle dont les nids ont fait l'objet d'un remplacement à Saillans. En effet, rue Portal du Moulin, des travaux de renouvellement d'un câble électrique devaient se faire. Problème : des hirondelles avaient élu domicile sur ce câble et sous les génoises ! Un support bien pratique que nos





Des passants se sont arrêtés, intrigués par cette nacelle qui est revenue alors que les travaux semblaient être terminés. Je leur ai expliqué qu'il est important de conserver les sites de reproduction des hirondelles car, en France leurs effectifs ont diminué de moitié en quelques décennies. Les produits chimiques insecticides non sélectifs les affament, les ravalements de façades les transforment en SDF et empêchent leur reproduction, l'imperméabilisation des terrains par le goudron ou le béton fait qu'il leur est plus difficile de trouver de la boue pour la construction de leurs nids, leur destruction sur leurs lieux d'hivernage complète le tableau. C'est pour cela que, dès qu'on le peut, notre devoir avicole est de les aider. Les curieux ont continué leur chemin, satisfaits de savoir que l'on pense aussi aux oiseaux.

amies ailées ont utilisé judicieusement, nécessitant moins de matériaux de construction et à l'abri des intempéries et du soleil (au moins en partie). Dix-neuf nids y étaient présents et allaient être détruits. La LPO Drôme a été contactée pour trouver une solution. Bien évidemment, elle a tout de suite répondu et le remplacement par des nids artificiels solides et bien adaptés est apparu comme la meilleure contrepartie.

Une réunion « sur le terrain » a eu lieu, en présence du chef de chantier de l'entreprise Eiffage, du propriétaire et de moi-même, représentant l'association. Après quelques discussions sur le problème des déjections em...bêtantes, nous nous sommes accordés sur les bienfaits de nos oiseaux et la LPO, par mon intermédiaire, a proposé l'installation, en même temps que les nids, de planches anti-salissures qui seront fixées au-dessous. Le propriétaire a accepté et, pour faciliter le nettoyage, a demandé que les planchettes soient mises au niveau de la fenêtre du grenier. C'est ainsi que ce vendredi 9 mars à 8h30, une équipe de l'entreprise Eiffage a fixé les fameux nichoirs que je leur avais apportés. Une voisine est rassurée. Elle me dit avoir craint de ne plus voir le réjouissant ballet aérien des hirondelles et de ne plus suivre leur reproduction en face de chez elle.



Nids artificiels après travaux

En fin de matinée, tout était en place, les nids et les planchettes étaient posés. Voilà comment une entreprise de travaux publics et une association de protection de la nature ont pu collaborer en bonne intelligence après une concertation avec le propriétaire. Reste aux hirondelles à investir les lieux et faire leur travail : nous débarrasser des « ravageurs envahisseurs » et se reproduire dans leur « lotissement » tout neuf. Allez, les petites, à vous de jouer !

Gilbert David

Loutre d'Europe © Manon Batista

La loutre, la pisciculture et la LPO Drôme

La loutre d'Europe, *Lutra lutra*, est un mustélidé ; c'est la cousine de la fouine, en version amphibie : elle nage, plonge mais grimpe aussi, aux arbres, aux grillages etc. Elle inspecte tout ce qui est canalisations, trous, canaux, fossés et elle peut se faufiler dans un espace de huit centimètres de côté. Elle est nocturne mais pas uniquement et peut s'adapter à de nombreuses situations. L'installation d'une, voire de plusieurs loutres sur un élevage piscicole peut engendrer des pertes de production et devenir un véritable casse-tête pour l'éleveur.

Depuis 2008, on observe un retour de la loutre sur le département de la Drôme. D'abord, dans le sud, avec une première recolonisation du bassin versant du Lez et de l'Eygues à partir du Rhône, puis sur la rivière Drôme en 2010-2011. On a remarqué des avancées puis des reflux (absence de données sur la rivière Drôme de 2012 à 2014). En 2015, on est sûr qu'elle se reproduit sur ce cours d'eau (vidéo d'une femelle avec deux jeunes sur les Ramières, prise par un garde de la Réserve).

La présence de ce prédateur s'étend maintenant à une bonne partie des rivières du département (Drôme, Roubion, Jabron, Véore, Lez, etc.) avec une densification des indices relevés sur le terrain.

Au cours de l'hiver 2016-2017, des épreintes (marquages spécifiques à l'espèce) sont notées sur la Gervanne, bien en amont de sa confluence avec la Drôme (à Montclar et Beaufort). La grande quantité d'indices observés montre une présence très régulière du mammifère.



Épreinte de loutre d'Europe



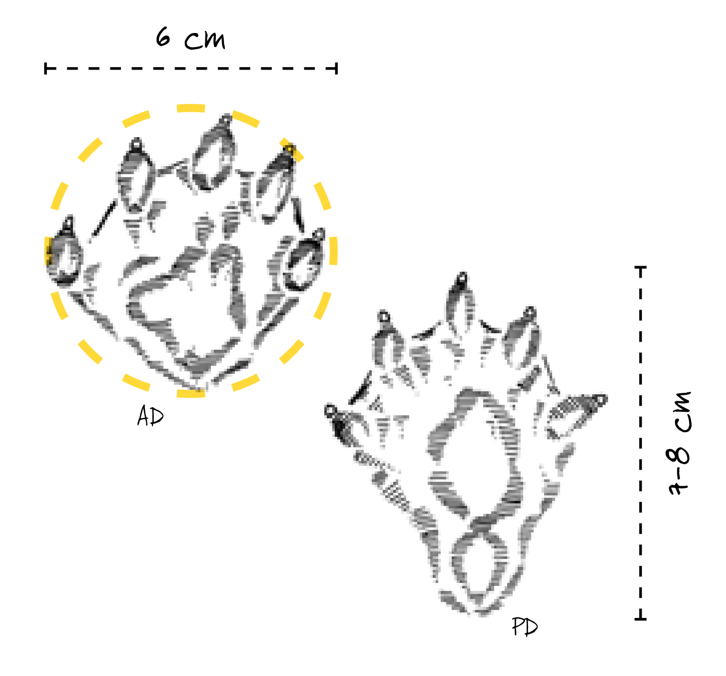
Les premières épreintes découvertes sont surtout vues à quelques dizaines de mètres de la pisciculture de Beaufort-sur-Gervanne, celle-ci étant située aux abords immédiats de la rivière. Consciente du risque de prédation sur les truites de cet élevage, la LPO Drôme a immédiatement averti par courrier la DDT (Direction Départementale des Territoires), le Parc naturel régional du Vercors, les communes concernées, l'ONCFS (l'Office National de la Chasse et de la Faune Sauvage et le Syndicat mixte de la rivière Drôme. Depuis, il ne semble pas qu'il y ait eu de « dégâts » dans la pisciculture. Son propriétaire, informé de la situation, s'est montré serein et prêt à envisager des mesures de protection.



Épreinte de loutre d'Europe

Dans le cadre du Plan National d'Action en faveur de la Loutre, la SFEPM a mis en place une action « Diagnostic Loutre et Pisciculture » grâce au savoir-faire et à l'expérience de Stéphane Raymond, ancien pisciculteur dans l'ouest du Massif Central qui a été confronté à cette problématique particulière et qui s'est interrogé sur les mesures à prendre face à ce prédateur.

Le Plan d'Action est malheureusement terminé mais la DDT de la Drôme, face à la situation, a investi dans la mise en place de ces diagnostics sur les sites exposés. Ainsi les piscicultures d'Archiane et de Beaufort-sur-Gervanne ont-elles été « inspectées » avec un regard sur les arrivées et sorties d'eau, la structure des bassins et la possibilité d'y installer des clôtures infranchissables pour la Loutre (pour être efficaces, celles-ci doivent être pourvues de fils électrifiés). Cette



expertise fera l'objet d'un rapport détaillé avec la liste des travaux à mettre en œuvre. Les dispositifs préconisés auront un coût pouvant en partie être pris en charge par des fonds européens. La plupart des acteurs concernés par la question et par la gestion de l'eau étaient invités à ces diagnostics, occasion d'échanger et de découvrir la profession de pisciculteur et, bien sûr, de parler de la Loutre.

Un problème – de prédation mais pas seulement – lorsqu'il est anticipé, est plus facile à résoudre que lorsqu'on est en crise. Les différents acteurs ont intérêt à se connaître, à partager leur connaissance et leurs expériences, à se comprendre mutuellement et à respecter les enjeux de chacun, économiques, personnels et passionnels, pour trouver des solutions. C'est le rôle et l'importance d'une structure responsable, coordinatrice et médiatrice (service public, « l'administration », souvent décriée) qui facilite les échanges et veille à ce que chacun respecte les autres afin qu'ils puissent se dérouler dans un climat serein.

Il y a un point négatif cependant, c'est la fin du Plan National d'Action et des moyens dédiés à la prévention des conflits avec les activités piscicoles, alors que la recolonisation de la Loutre, elle, est loin d'être terminée…

Bienvenue à la loutre dans notre département en tous cas !

Thomas Deana

Compte-rendu du comptage chamois

Les 28 et 29 octobre 2017

Glandasse Ouest et Archiane

La surface prospectée sur Glandasse-Ouest est de 3050 ha et celle d'Archiane de 1700 ha.

Les postes sont les mêmes depuis des années.

Nous étions vingt personnes à participer au comptage chamois du week-end des 28 et 29 octobre 2017, qui a bénéficié d'une bonne météo : très beau soleil et visibilité excellente le samedi, idem pour le dimanche ; cependant, le vent du samedi a pu altérer quelque peu les observations. Nous supposons également que l'absence de neige sur Glandasse a favorisé la montée de certains chamois sur le plateau où ils ont pu encore trouver nourriture et quiétude, les rendant peu ou pas repérables... Ce même temps a incité parallèlement les randonneurs aux sorties montagnardes, modifiant encore plus les comportements des ongulés. Et les chasseurs étaient, bien sûr, très présents. On déplore d'ailleurs un accident mortel parmi eux le dimanche 29 sur Châtillon-en-Diois, nous faisant rétrospectivement frémir car certains de nos observateurs n'étaient pas loin, la veille.

Comme d'habitude, les responsables de postes sont tous et toutes des personnes compétentes et expérimentées possédant longue-vue de bonne qualité et connaissance du terrain. Les autres, moins aguerries et moins bien équipées, se sont réparties sur les postes, assurant un accompagnement précieux tant pour la sécurité en montagne que pour apporter une observation complémentaire. Je remercie chaleureusement tous les participants ; sans eux, les comptages ne pourraient évidemment pas se faire. Chacun des douze postes de comptage ont pu être occupés. Seul celui des Aiguilles, à Die, a été vacant mais il n'était pas vraiment indispensable. Le rut a été, en certains endroits, assez discret ; la météo doit en être la cause... Cependant, quelques poursuites ont montré que le temps de la reproduction était là.

Le nombre de chamois observés est très faible (encore plus que les années précédentes). Cela devient très inquiétant car, même si la présence du vent et l'absence de neige ont pu altérer les résultats, il n'en demeure pas moins que la météo ne peut pas tout expliquer.



Autres espèces observées

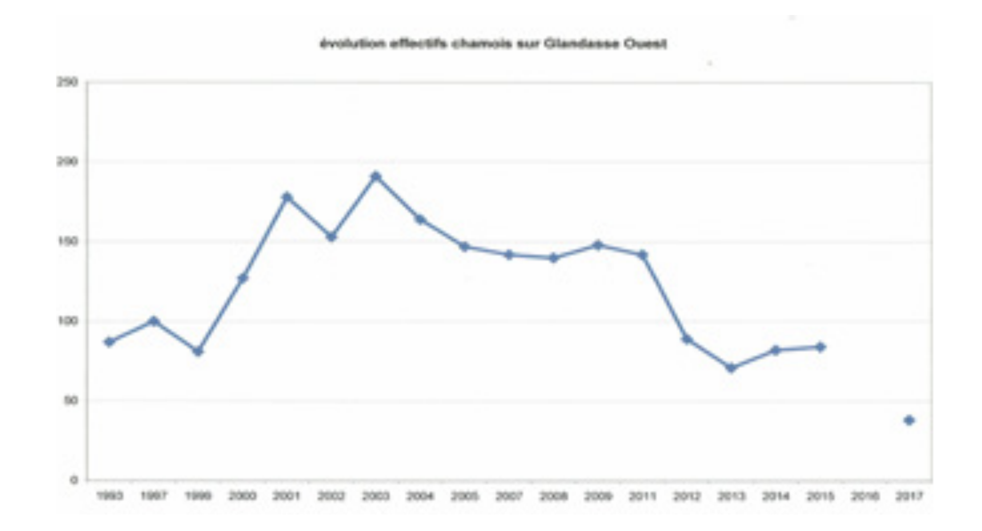
Glandasse Ouest

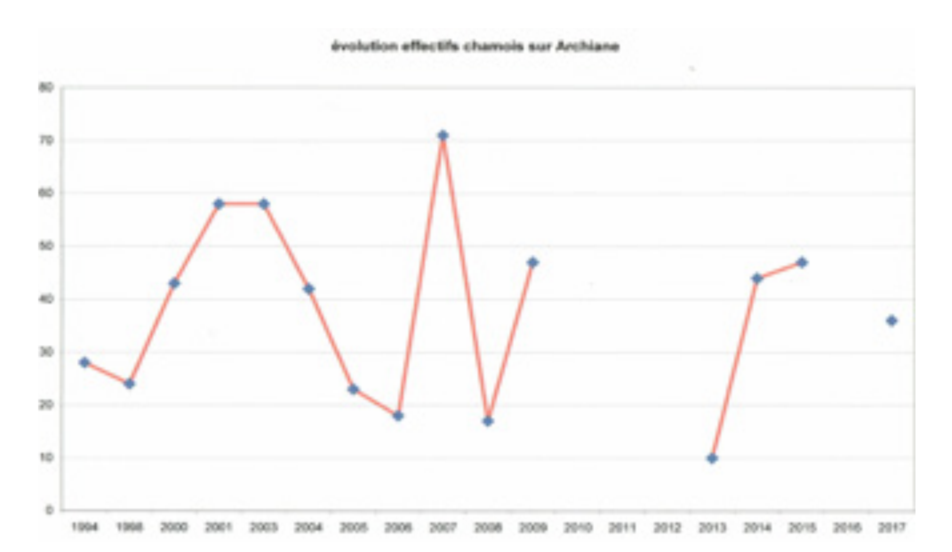
Aigle royal, Buse variable, Crave à bec rouge, Faucon crécerelle, Faucon sp., Grand corbeau, Grive draine, Grive sp., Mésange huppée, Pic noir, Pic vert, Pouillot de Bonelli, Rouge-gorge, Vautour fauve, Venturon montagnard, Bouquetin

Archiane

Aigle royal, Autour des palombes, Buse variable, Chocard à bec jaune, Faucon pélerin, Grand corbeau, Grive draine, Gypaète barbu, Héron cendré, Mésange charbonnière, Mésange longue-queue, Mésange nonnette, Pinson des arbres, Rouge-gorge, Vautour fauve, Biche, Bouquetin







Je vous laisse prendre connaissance des résultats sur les tableaux et graphiques ci-joints. Ils sont bien représentatifs mais sans doute pas comparables, du moins, je l'espère fortement… J'espère que le prochain comptage démentira les mauvais chiffres de cette année. C'est dans le long terme, le renouvellement et le suivi régulier que nous pourrons affiner l'évolution des effectifs.

À l'année prochaine pour une nouvelle opération !

Gilbert David

Remerciements à Martine Beton-Granier, Bernard Boutin, Benoît Daniel, Linette El Houssine, Didier Fayolas, Alain Fougeroux, Guillaume Fruquière, Louis Granier, François Hesnay, Eric Krawczyk, Patrick Labour, Bruno Levèvre, Chantal Levèvre, Maéva Lille, Karine Louka, Thierry Poupeau, Christine Rzadkiewa, Aimée Traversaz, Pierre Trouillet.

GLANDASSE OUEST 28/10/2017

lieux	mâle	femelle	ind adulte	cabris	eter	ind jeune	ind complet	total	total par commune	
Echelette	2	1		1				4	21	Romeyer
Chabrinel	2							2		
Siray Bachassons	1						3	4		
Traverses Bourez	2	2	6	1				11		
Peyrole		1		1				2	2	Die
Ambane les Arayas	5	4		1	1			11	15	Châtillon
Queyras Courailles	1	1		1			1	4		
TOTAL	13	9	6	5	1		4	38	38	

ARCHIANE 29/10/2017

lieux	mâle	femelle	ind adulte	cabris	eter	ind jeune	ind complet	total	total par commune	
Combe Veyranche							1	1	36	Tréchenu-Creyers
Sambardou		1	1	1	1			4		
Pierre Ronde	1							1		
4 chemins sud-ouest	2	4	1	3				10		
Est Petit Jardin	1	3	2	2			1	9		
Tête du Jardin dessous	1		2					3		
l'Agnelet	1							1		
Combe Coureau	1	1		1				3		
Pré de Toine ouest	1	1	1		1			4		
TOTAL	8	10	7	7	2		2	36	36	

Prospection internationale Gypaète barbu

Le samedi 7 octobre 2017

Secteur Diois-Vercors

Rappel

Le suivi des gypaètes barbus s'organise à l'échelle de l'Arc Alpin et du Massif Central dans le cadre de l'IBM (International Bearding Vulture) coordonné par la VCF (Vulture Conservation Fondation). Ce suivi s'organise sur une journée chaque année (sans date de report), qui s'appelle International Observation Day (IOD).

En France, il est mis en œuvre par différentes structures telles que la LPO, Vautours en Baronnies, les Parcs nationaux, régionaux etc.

Le Parc Naturel Régional du Vercors organise ce comptage sur le territoire du Vercors et du Diois.







Objectifs

- Contrôler la présence des couples connus et localiser les aires de reproduction ;
- Repérer les nouveaux couples en cours d'installation ;
- Compter le nombre d'individus sur l'Arc Alpin et le Massif Central et connaître la répartition par classe d'âge.

Protocole

Répartition des participants en poste fixe sur les crêtes du Vercors entre 10h et 15h, l'objectif étant de comptabiliser les Gypaètes sur ce territoire, de déterminer les classes d'âge des individus (en les photographiant si possible) et d'observer tout comportement territorial (transport de branches par exemple).



© Bruno Berthémy

Résultats

1 Gypaète Barbu retenu (Kirsi, oiseau âgé de 5 ans)

Cet oiseau a été vu une fois durant le protocole et deux hors protocole (une fois hors délai et une par des observateurs hors protocole).

Cet oiseau a été identifié grâce à une photo de Jean Révolat. Il s'agit de Kirsi, oiseau de 5 ans lâché sur le Vercors en 2013.

Remarques

- conditions climatiques excellentes cette année ;
- peu d'activité des oiseaux cette année et qui a démarré tardivement (vers 13h).
- en ce qui concerne le territoire du Vercors-Diois, arrêter le comptage à 15h semble un peu tôt.

Merci à tous les paticipants !

Bruno Cuerva



Fête des Grenouilles,
un événement qui a ravi petits et grands !

Le dimanche 4 février, à l'occasion de la **Journée Mondiale des Zones Humides**, la LPO Drôme fêtait les grenouilles à la salle des fêtes de **Moras-en-Valloire**. L'association, investie depuis 2010 pour la protection des amphibiens de ce charmant petit village, souhaitait informer le grand public sur ces espèces si fragiles dont la vie, partagée entre terre et eau, est menacée.

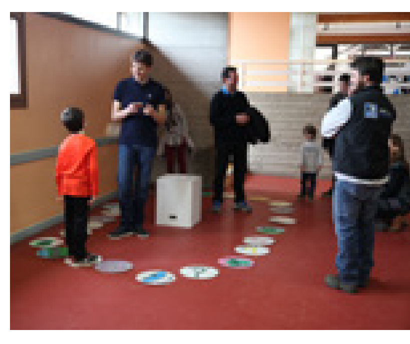
C'est à travers un **parcours pédagogique et ludique, des jeux et des énigmes** que la **centaine de participants** présents au rendez-vous ont pu découvrir les **7 espèces susceptibles d'être rencontrées à Moras-en-Valloire**. Le parcours retraçait le cycle biologique des espèces au fil des saisons et abordait le thème de la migration, étape aussi essentielle que périlleuse pour ces espèces. En effet, chaque année, dès les premières douceurs du printemps, les différentes espèces d'amphibiens (grenouilles, crapauds, tritons, salamandres) quittent leurs quartiers d'hiver situés en forêt de Mantaille pour gagner des points d'eau où ils se reproduiront et y déposeront leurs œufs. Durant ces migrations, qui ont lieu par temps doux, ces animaux sont confrontés à de multiples obstacles, dont les routes et les chemins. A Moras-en-Valloire, c'est la D121 qui se trouve entre la forêt où les amphibiens passent l'hiver et la mare où ils viennent se reproduire. C'est donc par centaines que ces animaux protégés et menacés de disparition se font écraser. Les collisions routières sont d'ailleurs la **première cause de mortalité des amphibiens** !

Pour pallier ce massacre, depuis 2010, **la LPO Drôme installe dès le mois de février** et jusqu'au mois d'avril des filets empêchant les amphibiens de traverser. Des seaux sont installés tout le long du filet pour « capturer » les amphibiens et **ce sont des bénévoles de l'association qui viennent chaque matin pour faire traverser manuellement les individus** présents dans les seaux. En huit ans, ce sont 3 162 amphibiens qui ont été sauvés grâce à ce système !

Cette fête, organisée avec le soutien de la commune, de la Journée Mondiale des Zones Humides et du Département de la Drôme, aura beaucoup plu aux petits comme aux grands : tous ont pu être sensibilisés à l'importance de la sauvegarde de ces espèces mais aussi au maintien et au respect de la biodiversité.

Vous souhaitez participer à cette opération l'an prochain ?

N'hésitez pas à nous contacter et à nous poser vos questions : biodiv.drome@lpo.fr !









AGIR POUR LA BIODIVERSITÉ

Oiseaux des jardins de cet hiver, plus de 80 participants en Drôme !

Nous tenions à remercier tous les participants au comptage « Oiseaux des Jardins » organisé par le MNHN et la LPO ! Evénement national, cette opération permet chaque année d'analyser les évolutions des populations de passereaux hivernants en France. Pour ceux qui n'ont pas encore rentré leurs données, vous avez jusqu'au 15 février pour le faire ! Avant les résultats nationaux qui seront publiés avant la fin du mois, voici les résultats de notre département.



Les animations « Oiseaux des Jardins » avec la LPO

Le samedi 27 janvier, les bénévoles de la LPO du groupe local du Royans ont présenté les oiseaux des jardins aux participants venus pour l'occasion. Mésange bleue, Mésange charbonnière, Mésange noire, Mésange nonnette, Roitelet, Grimpereau, Gros-bec casse-noyaux, Bouvreuil pivoine, Pic épeiche, Pinson des arbres, Rouge-gorge, Corneille noire, Buse variable, Geai des chênes ou encore Verdier d'Europe ont pu être comptabilisés. Cette animation a permis aux participants de découvrir les sciences participatives et également de pouvoir reproduire le comptage chez eux afin de participer aussi à ce comptage national !

Dans le même temps, notre animateur Boris Misiak organisait un comptage au coeur du Parc Jouvet en partenariat avec la Ville de Valence de 10h à 12h. Malgré des conditions météo défavorables, une dizaine de participants étaient présents pour observer et compter les oiseaux autour des mangeoires installées par la Ville pour l'occasion. Là aussi, de nombreuses espèces ont pu être observées et dénombrées pour participer au comptage des oiseaux des jardins. Les participants ont également pu apprendre à utiliser les applications BirdLab et Naturalist'.

Et notez bien les dates du comptage de printemps : ce sont les 26 et 27 mai !





Ibis falcinelle © Aurélien Audevard

« Wetlands »

Retour sur le comptage

Samedi 13 janvier, nous étions **une vingtaine à participer au comptage Wetlands**. La journée a débuté à 8h15 à Romans-sur-Isère à la base Fenestrier et s'est terminée aux alentours de 18h au Bassin des Musards de La-Roche-de-Glun avec un comptage des dortoirs à Aigrette et Grands cormorans. Les compteurs du dortoir du Bassin des Musards ont eu la chance d'observer un **Ibis falcinelle** se fondre dans le groupe d'aigrettes et d'hérons garde-bœufs. Oiseau migrateur, certains individus hivernent en France. Il s'agit également d'une espèce nouvellement nicheuse de façon sporadique en France et notamment en Camargue.

De nombreuses autres espèces ont pu être observées par les participants : canard colvert, sarcelle d'hiver, fuligule milouin, fuligule morillon, grèbe castagneux, goéland leucophé, aigrette garzette, grande aigrette, héron garde-bœufs et cendré, mouette rieuse, cygne tuberculé ou encore grand cormoran ont été dénombrés le long de l'Isère...

Plantation de haies aux vergers de Maubec,

à Montélimar

Le 9 mars, la LPO Drôme a coordonné une plantation de haie sur l'exploitation fruitière de Jean-Luc Valentini, Les Vergers de Maubec, à Montélimar, grâce au mécénat de l'entreprise C'Pro que nous remercions très chaleureusement. Ce sont 650 mètres linéaires de haie champêtre (Chêne vert, Aulne glutineux, Noisetier, Nerpun purgatif, Troène, Fusain, Cornouiller sanguin, Bourdaine, Romarin...) qui ont été plantés dans l'objectif de continuer à favoriser l'accueil de la biodiversité sur l'exploitation menée en agriculture biologique depuis 2007 et dans une démarche HVE (Haute Valeur Environnementale). Pour rappel, cette plantation fait suite à la pose, en 2016 et en partenariat avec Agribiodrôme, d'aménagements favorisant les mésanges et les chauves-souris qui permettent de réduire les dégâts de certains insectes sur les fruits.

La LPO Drôme, forte de son expérience en biodiversité et agriculture, a ainsi pu apporter son expertise et son accompagnement pour la réalisation de ce projet. La plantation a été réalisée grâce aux collaborateurs de C'Pro, contribuant ainsi à tisser des liens entre les entreprises et leurs territoires.



Ces actions s'inscrivent dans les engagements du groupe C'Pro aux côtés des autres structures membres de Continuum, club d'entreprise engagées pour la nature et initiative drômoise unique en France, né de la volonté de la LPO Drôme de mettre la nature au cœur de la société et de mobiliser les entreprises pour la sauvegarde de leur patrimoine naturel

Cindie Arlaud

AGENDA

DATES ET LIEUX	ACTIVITÉS	RÉFÉRENTS
Dimanche 6 mai (journée) Ancienne école de Villeperdrix	Participation à la **Fête des Vautours** Stands, expos, balades, présentation de 3 poussins de Gypaète à Léoux à 12h	Vautours en Baronnies S'inscrire au 04 75 26 10 35
Dimanche 13 mai (matinée) RV : 7h à Montélimar	**Chants d'oiseaux des jardins et des forêts** Lieu de RV précisé lors de l'inscription	Groupe local Montélimar-Tricastin jean-louis.bonis@wanadoo.fr
Les 19 et 20 mai 10h-18h (20h le samedi)	**Stand LPO à la foire éco-biologique « Naturellement » à Nyons** Fléchage dans Nyons pour accès	Geneviève et Jean-Claude Coupez jccgc@me.com
Les 19 et 20 mai Montbrun-les-Bains	Participation aux **24 heures naturalistes 2018**	FRAPNA Drôme frapna-drome@frapna.org
Dimanche 20 mai (journée) RV : 6h30 OT de Nyons	**Oiseaux des Baronnies** Arpavon / Le Poët Sigillat	Groupe local du Nyonsais

ANIMATIONS DANS LE CADRE DE LA FÊTE DE LA NATURE

DATES ET LIEUX	ACTIVITÉS	RÉFÉRENTS
Mercredi 23 mai 9h-18h	**Découvertes des oiseaux des jardins et de l'univers discret des chauves-souris** Jardin public de Montélimar	Marie-Cécile Meallier drome@lpo.fr
Samedi 26 mai 14h-18h	**Découverte du Hérisson et fabrication de gîtes pour favoriser sa présence** Bois des Naix, Bourg-de-Péage	Mathieu Nezou drome@lpo.fr
Samedi 26 mai RV : 14h Refuge d'Archiane	**Du vent dans les plumes avec les Graines d'éleveurs** Animations sur le thème des vautours, Treschenu-Creyers	Boris Misiak animation.drome@lpo.fr
Samedi 26 mai 20h-22h	**Découverte de la faune nocturne du Parc de Lorient** Parc de Lorient, Montéléger	Thomas Deana drome@lpo.fr
Samedi 26 mai RV : 20h	**Les invisibles que l'on peut entendre la nuit** Arboretum de Saint-Laurent-en-Royans pour covoiturage Col de Carri	Groupe local Royans-Vercors francoisleonarod@gmail.com
Les 26 et 27 mai 15h-18h	**Découverte de la faune diurne du Parc de Lorient** Parc de Lorient, Montéléger	Julie Coutout drome@lpo.fr
Les 26 et 27 mai 1 heure entre 7h et 20h	**Comptage national des Oiseaux des jardins** dans un jardin ou un parc	LPO France oiseauxdesjardins@lpo.fr
Dimanche 27 mai RV : 7h30 OT Nyons	**Un moineau sauvage parmi les domestiques** (prospection matinée) Sainte-Jalle	Groupe local du Nyonsais
Dimanche 27 mai 10h-16h	**Stand et atelier de fabrication de nichoirs à « Croquons nature ! »** Place de la mairie de Saint-Marcel-lès-Valence (nichoirs offerts par l'agglo)	Dominique Ducrocq dom.ducrocq@orange.fr
Dimanche 27 mai 13h-18h	**Animation et atelier de fabrication de gîtes à chauves-souris** Station de Valdrôme (goûter prévu pour les enfants)	Marie-Cécile Meallier drome@lpo.fr
Dimanche 27 mai 13h30-18h30	**La vie d'une forêt en mutation** Die	Gilbert David
Dimanche 27 mai 14h-16h	**Découverte des pollinisateurs et confection d'un hôtel à insectes** Parc de l'Epervière, Valence	Julie Coutout drome@lpo.fr
Dimanche 27 mai 14h-18h	**Découverte du Hérisson et fabrication de gîtes pour favoriser sa présence** Colline des Gontardes, Chabeuil	Mathieu Nezou drome@lpo.fr

DATES ET LIEUX	ACTIVITÉS	RÉFÉRENTS
Vendredi 1er juin 18h-22h	**Assemblées générales** (suivies d'ateliers de travail) Espace Cluny - 2 rue Durand - 26120 Chabeuil	CA de l'association drome@lpo.fr
Dimanche 3 juin (journée) RV : 6h30 OT de Nyons	**Oiseaux et flore d'altitude** Montagne de Chamouse (1532 m)*, Montauban-sur-Ouvèze	Groupe local du Nyonsais sianne@orange.fr
Dimanche 10 juin 7h-18h	**Les vautours des Baronnies et les passereaux du Plateau Saint Laurent** Rémuzat	Groupe local Montélimar-Tricastin jean-louis.bonis@wanadoo.fr
Du 15 au 17 juin (séjour) RV : 14h30 OT de Nyons	**Découverte des oiseaux alpins** Lus la Croix Haute (Vallon de la Jarjatte)	Groupe local du Nyonsais jo.sicu@wanadoo.fr
Samedi 23 juin (journée) RV : 9h Parking des Gleyzolles	**Inventaire naturaliste sur le site Natura 2000 des Sadoux** Commune de Pradelle	Arthur Vernet arthur.vernet@lpo.fr

LPO Info Drôme : Bulletin édité par la Ligue pour la Protection des Oiseaux de la Drôme
Siège : 18 Place Génissieu - 26120 Chabeuil Tél : 04 75 57 32 39 Mel : drome@lpo.fr
Site internet : www.lpo-drome.fr Site de données naturalistes : www.faune-drome.org
Crédits photographiques : LPO Drôme ou spécifié
Responsable de la publication : Gilbert David : gilbert.david@lpo.fr
Maquette : Julie Coutout Coordination : Sylvie Portier Mise en page : Pierre-Yves Croyal
Relectures : Francis Lloret, Sylvie Portier, Aimée Traversaz...
ISSN 2106-7333 Imprimé à 430 ex. entièrement sur papier recyclé, par LMDES, à Saint-Marcel-lès-Valence.
Le Conseil départemental de la Drôme participe aux frais de fonctionnement de la LPO Drôme.

Pensez à consulter régulièrement l'agenda du site Internet www.lpo-drome.fr et la page Facebook LPO Drôme pour ne rien rater des activités qui ne manqueront pas de s'y ajouter !

Notre infolettre vous les rappelle également chaque semaine si vous y êtes abonné(e) !



